EN ROUTE POUR la Gaspésie de l'avenir

PAR Johanne Castonguay

PARLER DE LA GASPÉSIE, CE N'EST PLUS SEULEMENT DISCOURIR SUR SES MISÈRES. C'EST SURTOUT PARLER DE SES GRANDEURS.



Certains seront surpris d'apprendre que, jusqu'aux années 1970, le chômage était presque inexistant en Gaspésie. L'explication réside dans le fait que l'éveil de la Gaspésie a commencé à la fin de la seconde guerre mondiale avec le développement fulgurant de ses richesses naturelles : la forêt, la pêche, les mines et l'agriculture.

La forêt a donné naissance à des entreprises autochtones de grande importance. Ce qui distinguait chacun des villages gaspésiens, c'est la présence d'un moulin ou d'une scierie qui était associé aux « grosses compagnies » comme Québec Lumber, St-Laurent Lumber et la Richardson. Ces compagnies exportaient le bois gaspésien au Canada, aux États-Unis et aussi en Europe. À cette époque, la forêt était intimement liée à l'agriculture. En effet, les Gaspésiens étaient à la fois forestiers et agriculteurs et assuraient ainsi leur autosuffisance. L'agriculture a connu son apogée entre les années 1950 et 1970.

La pêche, quant à elle, a toujours été une industrie de premier ordre en Gaspésie. Cette région maritime assurait sa survie par l'exploitation ainsi que l'exportation de son poisson, notamment la morue. Ce poisson des mers froides était exporté aux États-Unis par des courtiers québécois qui y avaient vu un filon pour le moins lucratif.

À compter des années 1950, et ce jusqu'à tout récemment, l'industrie minière faisait partie du paysage économique de la Gaspésie, avec le développement de gisements de cuivre à Murdochville et à Sainte-Anne-des-Monts, en plus d'une mine de plomb à Marsoui.

La création d'emplois dans ces quatre secteurs névralgiques et l'apport considérable de l'industrie touristique saisonnière expliquent pourquoi le chômage était presque inexistant dans notre région. C'est dans ce cadre artisanal et humain que les Gaspésiens réussissaient à se réaliser pleinement tout en assumant leurs responsabilités familiales.

Pour des raisons géographiques, climatiques et sociales, la Gaspésie n'a pas pris le virage industriel au même rythme que d'autres régions du Québec. Mais sans vouloir expliquer l'inexplicable, c'est à partir des années 1970 que la Gaspésie a connu une sorte d'effondrement économique. Les industriels de la forêt et de la pêche ont préféré s'approprier nos ressources naturelles plutôt que d'investir dans la transformation de la matière. À partir de ce jour, nous avons vu la mer se vider et nos forêts être littéralement pillées. La Gaspésie a été, bien malgré elle, victime d'une mauvaise gestion de ses ressources naturelles par l'état fédéral et québécois. Ces difficultés économiques ont tôt fait d'exacerber le problème de l'exode des jeunes, pour qui quitter la Gaspésie allait leur assurer un soi-disant avenir meilleur. Cette désertion laissait nos bâtisseurs de l'économie sans relève.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, les Gaspésiens conservent un fort sentiment d'appartenance. C'est avec fierté qu'ils racontent qu'ils ont fait de ce territoire, privilégié par la nature, un produit touristique reconnu mondialement. Les descendants déserteurs, de passage sur leur terre natale, réalisent que, faute d'emploi, ils ont quitté une qualité de vie exceptionnelle et ils ne demanderaient pas mieux que de pouvoir revenir au bercail.

Les luttes quotidiennes et les difficultés vécues par les Gaspésiens ont fait d'eux des personnes fortes et engagées. Ils revendiquent avec ferveur le droit strict de vivre dans leur région et d'y travailler. En définitive, les Gaspésiens ont espoir en le retour à des jours meilleurs puisqu'ils réalisent peu à peu qu'ils doivent prendre sans délai le virage de la deuxième et de la troisième transformation de leurs matières premières. Les ressources naturelles ne pouvant à elles seules assurer la pérennité de son développement, la Gaspésie doit s'engager activement sur la voie de la recherche et du développement, des biotechnologies, du multimédia et de l'économie du savoir.

Pour réussir, il est essentiel de donner aux Gaspésiens les outils pour se développer par une décentralisation réelle du pouvoir décisionnel vers les communautés locales et régionales.

Les nouvelles technologies ont rapproché tous les habitants de cette planète. Soulagée de ses barrières géographiques, la Gaspésie est prête à accueillir de grandes entreprises qui pourront prospérer, animées par l'âme de cette incomparable presqu'île.

Johanne Castonguay est l'attachée politique de Matthias Rioux, Député de Matane